

il échappa à une mort imminente. Il n'en fut pas de même du cher P. Cesidio qui, pris et lié, fut tué à coups de pierres. Tandis qu'il agonisait, ces monstres, non contents de leur cruauté, répandirent du pétrole sur son corps et y mirent le feu (1).

La ruine fut complète. L'orphelinat de la Sainte-Enfance fut incendié, les plus grandes parmi les enfants prirent la fuite, beaucoup furent brûlées, une quarantaine ont été vendues à 9 francs chacune !..

C'est un vrai désastre !..

J'étais chargé d'une chrétienté à 15 kilomètres de la résidence épiscopale. Le même jour, des chrétiens arrivèrent tout à coup chez moi, me racontèrent les événements qui venaient d'avoir lieu et me supplièrent de fuir, car les barbares me cherchaient pour me tuer, et toutes les maisons chrétiennes seraient détruites.

« Que la volonté de Dieu soit faite !... » me dis-je.

Je courus donc au tabernacle, où je consummai les saintes espèces.

Quelques minutes après, je vis arriver à ma résidence deux vigoureux Chinois portant le Père Pro-Vicaire, sans chaussure, les vêtements tout maculés de sang. Ce cher et saint prêtre tenait dans sa main droite une petite statue du Sacré-Cœur. En m'apercevant, il sourit. C'était le sourire de sa parfaite résignation. Je ne pus m'empêcher de m'agenouiller à ses pieds, et de baiser ses mains tachées de sang, et je pleurai.

Mes chrétiens arrivaient nombreux, ils recueillirent mes effets et les objets sacrés de l'église. Mais leur épouvante était au comble. L'un courait d'un côté, celui-ci fuyait de l'autre. Pourtant au milieu de cette confusion, je pus cacher le Père Pro-Vicaire.

Sur le soir, arrivèrent à ma résidence six séminaristes, avec le P. Basile Radovic, qui s'était échappé des mains des bandits et n'avait pu conserver que son vêtement de dessous. Mes chrétiens lui cherchèrent une cachette.

Cependant le Père Vicaire me donna l'absolution et me conjura de fuir. Mais où aller ? Jusque vers le milieu de la nuit du 4 juillet, je restai parmi mes chrétiens. Les Chinois païens entouraient tout le village. Je dus donc prendre un costume de

(1) Nous avons déjà raconté ce martyre.